

Pays d'art et d'histoire de Rodez agglomération  
au fil de la ville

Laissez-vous **conter**

**Rodez**

# Rodez au fil des siècles

Un oppidum chef-lieu des Rutènes Plateau d'une centaine d'hectares au sommet d'une butte rocheuse dans une boucle de l'Aveyron, le site naturellement défensif de Rodez, qui culmine à 634 m d'altitude est favorable à l'implantation humaine. Les vestiges archéologiques sont très nombreux à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le Rouergue est alors occupé par les Rutènes, un peuple gaulois dont le territoire couvre l'Aveyron actuel, une partie du Tarn et de l'Hérault. Ils sont alliés aux Arvernes, leurs puissants voisins du nord. L'oppidum de Rodez, chef-lieu des Rutènes, a pour première appellation connue *Segodunum* : *sego* exprime la force et *dunum* la hauteur fortifiée. *Segodunum* est au carrefour d'importantes voies de communications reliant Lyon à l'Atlantique et le Massif central à la méditerranée. Au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, elle est donc au cœur d'échanges économiques importants, non seulement avec les autres peuples de la Gaule, mais surtout avec le monde romain, en particulier avec la province voisine de la narbonnaise. Ville marché, elle reçoit des produits d'origines géographiques variées : céramiques fines d'Italie ou Espagne, mais surtout du vin importé des côtes italiennes.

Une petite Rome en pays rutène L'agglomération gauloise se transforme au cours du I<sup>er</sup> siècle de notre ère en une véritable cité à la romaine. Une trame générale organise les espaces autour d'un immense forum central qui dépasse en dimension ceux de grandes villes de la Gaule romaine telles que Vienne, Arles ou Narbonne. La cité est équipée d'un système d'adduction en eau potable alimenté par un aqueduc franchissant la vallée de l'Aveyron. D'importants monuments publics comme l'amphithéâtre, situé au nord-ouest de la ville, proclament la gloire de Rome. Les deux axes principaux, *cardo* et *decumanus*, et les rues parallèles se bordent d'édifices confortables, maçonnés et couverts de tuiles de terre cuite, abritant riches demeures, habitations modestes, boutiques et ateliers. Les nécropoles, situées à l'extérieur, définissent l'extension maximale d'une ville ouverte.

La fin de l'Empire romain.  
La christianisation

À partir du III<sup>e</sup> siècle, l'Empire romain connaît une importante crise économique et sociale. Rodez, comme les autres villes de la Gaule, s'enferme dans une étroite enceinte. Dès le IV<sup>e</sup> siècle, la ville change de nom pour prendre celui du peuple dont elle était la capitale : *civitas Rutenorum*, la cité des Rutènes. Les progrès de la christianisation entraînent les premières et profondes transformations dans la topographie urbaine de Rodez après l'évangélisation vers 400 par saint Amans, premier évêque du diocèse. Un siècle plus tard environ, en 476, un baptistère aurait été consacré par l'évêque de Clermont, mais c'est au VI<sup>e</sup> siècle que les deux principaux centres religieux auraient été implantés : le groupe épiscopal est construit sur l'emplacement de la cathédrale actuelle, à l'intérieur de l'enceinte contre laquelle il s'appuyait et, extra-muros, une basilique est édifiée sur la tombe de saint Amans.

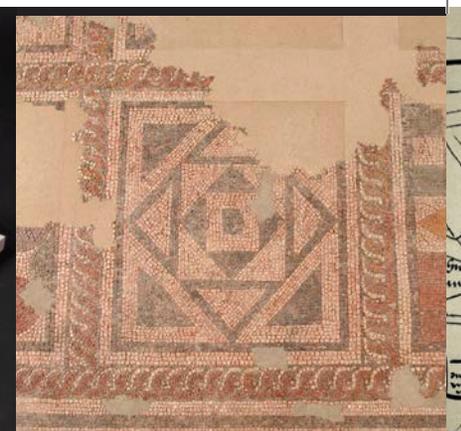


Sculpture gauloise dite « Dieu de Bozouls », I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., musée Fenaille.

Buste de Marc-Aurèle en marbre provenant de Rodez, vers 140, musée Fenaille.



Maquette représentant le forum de Rodez au I<sup>er</sup> siècle, musée Fenaille.



Exemple de mosaïque de décor intérieur d'une maison gallo-romaine de Segodunum, musée Fenaille.



Plan du Bourg de Rodez en 1495, détail de la place de l'Olmet avec le palais comtal, archives départementales de l'Aveyron, 2 E 212 B II 5.



Maison médiévale de la rue Sainte-Catherine.



Les « planètes » de la cathédrale, espaces plans extérieurs au-dessus des chapelles du chœur.

Au sud de la place du Bourg, la rue de la Barrière conserve des vestiges de façades de maisons médiévales.

## Rodez médiévale : une ville double

La Cité, développée autour de la cathédrale à partir du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, est le premier noyau urbain constitué de Rodez. Le second pôle de la ville se développe progressivement autour de l'église Saint-Amans, fondée au haut Moyen Âge sur le lieu de sépulture du saint évangéliste du Rouergue. Mais le Bourg doit véritablement son essor au choix du comte de Rodez de s'établir à proximité de Saint-Amans au <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle, lorsqu'apparaît le comté de Rodez, issu d'un démembrement du comté de Rouergue. Le comte assoit son pouvoir dans le Bourg. À la fin du <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle, un prieuré dépendant de Saint-Victor de Marseille s'installe dans la basilique dédiée au premier évêque, protégé derrière une enceinte. Vers la fin du <sup>xi</sup><sup>e</sup> et au début du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, une agglomération marchande se développe autour de la place du Bourg, enclos dans une enceinte qui vient s'appuyer sur celle du prieuré. L'affirmation du pouvoir comtal s'accompagne de la construction de maisons seigneuriales et du palais comtal, d'abord au sud de l'église puis au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle au nord, contre la place de l'Olmet où était planté un ormeau, symbole de la justice rendue dans la « Salle Comtal ».

Par un « commun de paix » établi en 1161 et qui partagea le pouvoir temporel entre le comte, seigneur du Bourg et l'évêque, seigneur de la Cité, Rodez devient une ville double. La dualité des pouvoirs entraîne une véritable partition de la ville et une intense rivalité entre les comtes et les évêques de Rodez, entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. Chaque communauté a un consulat, une maison commune et une administration propre. Au début du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, le comte de Rodez entreprend de construire une véritable enceinte qui englobe aussi un nouveau quartier, le « Bourguet-nau ». La porte du Bal, à l'extrémité de la rue de même nom, devenait l'entrée principale du Bourg. De son côté, l'évêque décide, dès 1208, de remettre en état, sinon de reconstruire et peut-être d'agrandir l'enceinte du Bas-Empire. Ainsi, les deux villes se trouvent enfermées chacune à l'intérieur de remparts, de part et d'autre d'une sorte de *no man's land* dont toutes deux revendiquent la possession.

Comme dans la plupart des villes dont l'évêque était le seigneur, le clergé joue un rôle considérable dans la Cité de Rodez et les édifices religieux y sont nombreux tandis que le Bourg est le centre économique de la ville et concentre les foires importantes. Un mur et des portails isolent le quartier du Tour-de-Notre-Dame, autour de la cathédrale, du reste de la ville. À l'intérieur de cette clôture vivent les chanoines : ils habitent soit dans l'ostal du chapitre, soit dans des maisons particulières, où demeurent également quelques chapelains. Devant les dangers entraînés par la guerre de Cent ans, comte et évêque réunissent leurs villes derrière une seule et même enceinte à partir du milieu du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. La topographie de la ville a survécu depuis le Moyen Âge, le tracé des principales rues n'a pas été modifié et beaucoup de noms anciens ont été conservés : places de la Cité, du Bourg, Saint-Etienne, de l'Olmet, de la Madeleine...



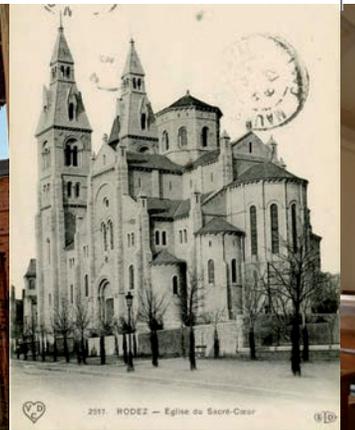
Voûtain peint du rez-de-chaussée de l'hôtel Delauro, médaillon représentant Jean-Baptiste de la Salle, fondateur de l'institut des frères des écoles chrétiennes.



Relief de l'Annonciation à l'angle de la maison dite d'Armagnac, années 1530.



Cour de la maison dite Benoît, hôtel du XVI<sup>e</sup> siècle commandé par le chanoine Jean Pouget, proche de l'évêque François d'Estaing.



L'église du Sacré-Cœur dans le Faubourg, construite entre 1886 et 1898 par l'architecte départemental Henri Pons s'inspirant de Sainte-Foy de Conques.

## « Le Grand Siècle de Rodez » : 1450-1550

Durant la période qui s'étend de la fin de la guerre de Cent Ans jusqu'aux guerres de religion, Rodez jouit d'un commerce très prospère appuyé sur les ventes de bétail au foirail de la Cité, mais surtout d'importantes transactions au cours des grandes foires annuelles du Bourg. Les draps tissés et foulés dans les moulins des bords de l'Aveyron ou importés et les objets de cuir fabriqués dans les tanneries du Monastère étaient étalés avec les denrées plus périssables dans la halle proche de la « Salle Comtal ». Mais certains marchands de Rodez pratiquaient aussi le « grand commerce » en se rendant aux foires de Lyon, du Puy, de Montpellier ou de Toulouse. Les plus riches ont été anoblis à la fin du Moyen Âge, prenant ainsi la place des anciennes familles nobles qui s'étaient éteintes ou retirées sur leurs terres. Tout en investissant dans l'achat de domaines à l'extérieur de Rodez, ils font construire leur résidence en ville. Le goût de la pierre de taille se traduit alors par le développement d'une technique constructive propre à Rodez : les façades en encorbellement construites en pan-de-bois sont habillées d'un mince placage de pierre qui dissimule la structure. L'entrée de la demeure se fait depuis un passage

couvert ; elle comporte une boutique ouverte sur la rue, des chambres parfois pourvues d'étuves mais également des dépendances autour d'une cour et d'un jardin, une cave voûtée, un puits, voire une étable ou un pressoir. Le début du XVI<sup>e</sup> siècle marque l'apogée économique et culturel du Rouergue. À Rodez, les personnalités des évêques éclipsent les consuls. François d'Estaing (évêque de 1501 à 1529) et Georges d'Armagnac (de 1530 à 1562), personnages de premier plan dans la diplomatie internationale, réunissent autour d'eux des cercles d'érudits favorisant une vitalité culturelle et artistique qui fait de Rodez un foyer humaniste remarquable.

## Prépondérance du clergé et début de l'urbanisme à l'époque moderne

L'époque des guerres de religion est pour Rodez une période difficile : catholique et ligueuse, la ville subit plusieurs fois les attaques des calvinistes de Millau. Mais, aussitôt après ces temps troublés, la fondation de nombreuses maisons religieuses, les mesures de lutte contre le protestantisme prises par le cardinal Georges d'Armagnac et les effets de la Contre-Réforme apportent de profondes transformations dans la topographie de la ville, où allait plus que jamais s'affirmer l'influence prépondérante du

clergé, encore sensible dans le paysage urbain. Après le XVII<sup>e</sup> siècle, Rodez perd progressivement son aspect de ville fortifiée. Des autorisations sont données d'étendre les jardins dans les anciens fossés et les portes fortifiées sont démolies et remplacées par des portails sobres. Au nord, la porte de l'Embergue, autrefois l'entrée principale de la ville, est supprimée et on ménage à l'ouest une nouvelle entrée, précédée par une promenade plantée de tilleuls. Dès 1739, on pense à construire des maisons d'égale hauteur à l'ouest de la cathédrale afin de donner de la majesté à la nouvelle place par laquelle on entre dans la ville. L'importance de l'accès occidental s'accroît encore lors de la construction de la route royale de Montauban à Millau au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, à laquelle Rodez est reliée par un axe qui la rejoint à La Primaube. Tout autant que celle d'édifices publics, la construction de demeures bourgeoises cossues a permis à Rodez de prendre, au cours du XVII<sup>e</sup> et surtout du XVIII<sup>e</sup> siècle, un nouveau visage. Le quartier au nord de la place de la Cité en particulier a vu s'implanter à l'époque moderne de vastes hôtels particuliers, pourvus de cours et jardins grâce aux espaces libres plus nombreux dans cette partie de la ville que dans le Bourg, densément peuplé au Moyen Âge par les artisans et commerçants.



Le temple construit après la Seconde Guerre mondiale grâce à la mobilisation de la communauté protestante par le pasteur Idebart Exbrayat. Il fut inauguré en 1947.



Immeubles de la rue Pasteur construits dans les années 1930 par l'architecte Jean Vigouroux.



Maison à l'angle de la rue Séguret-Saincric et de la rue Pasteur. Les remarquables menuiseries Art déco sont parfaitement conservées.

## L'époque contemporaine

La Révolution ôte à Villefranche-de-Rouergue son rôle de capitale administrative au profit de Rodez qui devient la préfecture du nouveau département de l'Aveyron en raison de sa position centrale. Rodez n'a pas été épargnée par la Révolution. Mais bien qu'elle ait été atteinte par la suppression des communautés religieuses, par la vente des couvents comme biens nationaux et par la démolition de plusieurs églises, elle n'en conserve pas moins son aspect de ville médiévale et la modernisation s'effectue très lentement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

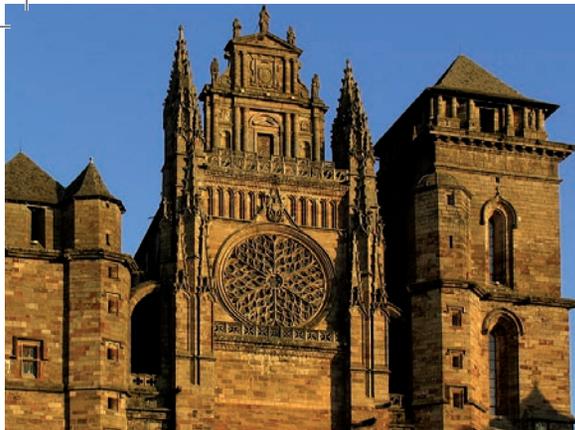
Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, Rodez évolue en affirmant et développant son rôle de chef-lieu du département de l'Aveyron. À partir de 1920, la croissance régulière de la population et l'apparition de nouvelles activités nécessitant des bâtiments importants tels que les garages, les entrepôts, le stade... aboutissent à une densification du tissu urbain qui tend à devenir continu comme par exemple rue Bêteille ou avenue Victor-Hugo. De plus, l'extension urbaine hors de l'enceinte ancienne est favorisée par la généralisation de l'automobile qui permet de s'affranchir de la topographie difficile de Rodez.

En 1929, Rodez fait établir, comme les autres villes françaises de plus de 10 000 habitants, un plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la ville qui prévoit la construction de quartiers neufs de part et d'autre de l'avenue Victor-Hugo et jusqu'à l'ancien asile d'aliénés de Paraire. De ce plan ne sera réalisé que le quartier de l'Amphithéâtre, autour des deux rues orthogonales nouvellement percées : de Séguret-Saincric et Pasteur. Les immeubles et maisons individuelles du quartier reflètent les différents courants architecturaux de l'époque : de l'éclectisme et du régionalisme du début du XX<sup>e</sup> siècle à l'architecture Art déco mise en œuvre par l'architecte Vigouroux pour les immeubles de la rue Pasteur. Ailleurs, la ville est marquée de réalisations ponctuelles dans le style Art déco, souvent signées par André Boyer, l'architecte majeur de Rodez durant toute la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : façade du cinéma Family-ciné, hôtel-restaurant du Broussy, immeubles de la place d'Armes...

Dans les années 1990, la construction d'un viaduc pour franchir l'Auvergne permet la création d'une ville neuve à Bourran et le déplacement de l'hôpital sur ce site. Un nouveau centre d'activités se dessine peu à peu entre centre ancien

et ville nouvelle avec l'implantation des équipements sportifs et de loisirs dans le vallon.

En 2004, enfin, l'ancien foirail est l'emplacement choisi pour le musée Soulages. Il est inauguré en 2014, alors que sa construction entraîne autour du site une importante rénovation urbaine : la place d'Armes et l'avenue Victor-Hugo sont redessinées ; le jardin public est agrandi et ouvert sur la ville et d'autres équipements culturels prennent place à proximité : le multiplex et la salle des fêtes.



Sommet de la façade ouest de la cathédrale. Le frontispice sommital a été dessiné par Guillaume Philandrier, secrétaire de l'évêque Georges d'Armagnac, dans les années 1550 d'après des modèles de l'architecte italien Serlio.



Vue des niveaux hauts de la nef de la cathédrale. Au-dessus des grandes arcades du rez-de-chaussée, le triforium aveugle puis les fenêtres hautes.



La cour du palais de l'évêché construit dans le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle contre l'enceinte et la tour Corbières.

## 6 D'un lieu à l'autre : la Cité de Rodez

### 1 La cathédrale Notre-Dame de Rodez :

La construction de la cathédrale gothique débute en 1277 après l'effondrement du chevet et du clocher de l'édifice antérieur. Le chantier commence par le chœur et se poursuit d'est en ouest jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. L'édifice offre cependant une remarquable homogénéité visuelle conférée par le matériau employé, le grès rose. Du gothique rayonnant des chapelles du chœur au gothique flamboyant de la nef et au style Renaissance de la fin des travaux, l'évolution des formes est sensible dans les fenêtres, les supports et la sculpture. L'installation de François d'Estaing sur le siège épiscopal en 1504 ouvre une période faste pour la cathédrale avec l'édification du clocher, véritable « menuiserie de pierres », réalisé par l'architecte Antoine Salvanh et l'impressionnante mise au tombeau commandée par le chanoine Galhard Roux. La façade ouest de la cathédrale, construite au-delà de l'enceinte de ville, participe de ce dispositif défensif par son allure massive, ses percements réduits et ses canonnières tandis que les portails sont ouverts dans les façades des bras de transept. Les réalisations menées sous Georges d'Armagnac jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle : la clôture de chœur, la porte

de la sacristie ou encore le frontispice du sommet de la façade, amplifient encore l'importance du foyer artistique rouergat à la Renaissance.

2 **Le palais épiscopal :** Le bâtiment actuel est construit dans le dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle sous l'épiscopat de Paul-Louis-Philippe de Lezay de Lusignan. L'emploi de la brique, contrastant avec le calcaire dans un effet esthétique propre au style Louis XIII, ainsi que l'escalier extérieur en fer à cheval évoquant celui du château de Fontainebleau et le parti général, celui d'un hôtel à la française exceptionnel dans Rodez. À l'intérieur, les plafonds peints sont attribués à Joseph Pougeol, peintre rouergat du XVII<sup>e</sup> siècle. Le palais est agrandi au XIX<sup>e</sup> siècle sous l'épiscopat de Joseph Bourret. Sur la portion d'enceinte à laquelle est adossé le palais, la tour Corbières appartient aux rares vestiges des fortifications édifiées par la ville au XIV<sup>e</sup> siècle pour se défendre de la menace anglaise.

3 **Maison Benoit :** C'est à Jean Pouget, chanoine proche de l'évêque François d'Estaing, que l'on attribue les importants travaux entrepris au XVI<sup>e</sup> siècle pour unifier un ensemble précédemment constituée d'habitations juxtaposées, à l'angle de la place d'Estaing et de la rue Bosc. Pour ce faire, un escalier en vis a été élevé dans une tour à l'angle des deux corps de bâtiments. Il desservait une galerie extérieure dont seul le premier niveau subsiste alors qu'elle en comportait probablement deux, comme plusieurs autres exemples dans Rodez. L'entrée de la tour d'escalier est mise en valeur grâce à l'usage du calcaire contrastant avec le bâti en grès rouge. Le tympan encadré de pilastres portant un cartouche sculpté d'une inscription en latin et en caractères romains est réalisé dans le nouveau style de la Renaissance alors que la demeure présente de nombreux caractères propres au style gothique flamboyant : le passage voûté d'accès à la cour, l'escalier en vis, les gargouilles et les fenêtres à croisées moulurées.



Façade du Mazel sur la place Saint-Etienne. Ce marché couvert était la boucherie de la Cité.



Fenêtres géminées de la maison construite par la famille Guitard au XIV<sup>e</sup> siècle à l'angle de la rue Bosc et de la rue du Touat.



Cour de la maison dite canoniale rue Penavayre.



Église du collège des Jésuites dite chapelle royale, construite dans le deuxième quart du XVII<sup>e</sup> siècle.

**4 Maison dite canoniale :** La maison présente un décor caractéristique de la 1<sup>re</sup> moitié du xv<sup>e</sup> siècle où les formes du gothique flamboyant côtoient des éléments encore discrets de la Renaissance. Les arcades obstruées du rez-de-chaussée et la fenêtre à croisée du premier étage sur la cour sont caractéristiques de la première Renaissance. La croisée est ornée en effet de pilastres et d'une frise d'oves tandis que la tour de l'escalier a conservé ses ouvertures flamboyantes. Le puits est orné des insignes des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle : la coquille et le bourdon. Cette propriété privée est habitée pendant la Seconde Guerre mondiale par le peintre ruthénois Tristan Richard.

**5 Maison Guitard :** La tour de la maison Guitard est l'unique rescapée des tours civiles médiévales de Rodez. Haute de plus de 17 mètres, elle est couronnée par des créneaux et merlons qui affirment le statut des propriétaires. Le style des fenêtres géminées surmontées d'oculi quadrilobés et les armoiries sculptées de part et d'autre permettent sa datation : elle a été construite au cours de la première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle par les Guitard, qui exerçaient le métier de changeurs. En direction du chevet de la

cathédrale, la rue Bosc se resserre à un endroit où sont conservés les vestiges du « portail de la Guitardie », attesté en 1324. Il venait fermer l'enclos cathédral appelé « le Tour-de-Notre-Dame » et où vivaient les chanoines jusqu'au milieu du xiii<sup>e</sup> siècle.

**6 Le mazel :** Le mazel est un des édifices majeurs du patrimoine ruthénois. Construit en 1319, il est un des rares exemples de marché couvert médiéval conservé, plus précisément une boucherie ici. Son nom provient de la masse avec laquelle on abattait les bêtes. La ville comptait deux mazels, celui de la place Saint-Etienne dépendait de la Cité, le second était situé place du Bourg. Aujourd'hui, le mazel conserve toujours sa fonction marchande : c'est un passage couvert à deux entrées, qui était bordé au Moyen Âge de vingt taulas, c'est-à-dire de tables ou comptoirs où la marchandise était exposée.

La porte de la façade ouest est surmontée d'une petite niche en accolade accueillant une statuette de Saint-Etienne, probable référence à la chapelle située à côté du mazel aujourd'hui disparue.

Il est représenté en habit religieux avec le livre des Évangiles et la palme car il fut le premier martyr de la chrétienté.

La statuette originale est conservée dans

les collections du musée Fenaille et a été remplacée par une copie en 2014 à l'issue de la restauration de la façade.

**7 Chapelle de l'ancien collège des Jésuites :** Les jésuites s'installent à Rodez en 1562. La construction de l'église débute en 1581, mais les travaux ne s'achèvent qu'en 1642. L'église reprend la typologie des églises dites « à la romaine », popularisée par le « Gesù » de Rome et qui désormais s'impose dans l'architecture religieuse. Mais les tribunes, la façade flanquée de tours et la silhouette élancée de l'église font toujours écho à l'architecture médiévale. Les voûtes en bois peint des chapelles de la nef, réalisées dans les années 1640, sont particulièrement remarquables, tout comme le retable monumental du chœur. Les architectes, tailleurs de pierre, maîtres maçons, ou encore les charpentiers et peintres étaient pour la plupart des membres de l'ordre des jésuites, ce qui contribue à la singularité du chantier dans la ville.



La Vierge des Embergues, rue de Bonald. Elle date du XIV<sup>e</sup> siècle et pourrait provenir de la porte des Embergues.



L'escalier en vis au noyau évidé de l'hôtel de Bonald.



Porte sur la cour de l'hôtel de Séguret rue de l'Embergue. L'hôtel paraît avoir été construit au milieu ou dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.



Porte du XVIII<sup>e</sup> siècle rue de Bonald.

## D'un lieu à l'autre : les Embergues

**8 Hôtel Delauro :** En 1576, le bâtiment fut acquis par Thomas Delauro, ecclésiastique et futur évêque de Vabres. En 1639, Etienne Delauro, lieutenant en la sénéchaussée de Rodez, procède à la reconstruction du corps principal d'habitation autour d'un escalier à vis surmonté d'un pigeonnier. En 1745, l'évêque de Rodez acquiert l'hôtel pour « loger les frères des écoles chrétiennes[...] pour donner l'éducation aux pauvres gens de cette ville, et les apprendre à lire et écrire[...] » Durant le XVIII<sup>e</sup> siècle le nombre d'élèves croît rapidement et nécessite divers aménagements : l'escalier à vis est remplacé par un escalier à volées droites à l'intérieur du bâtiment. De ce fait, l'entrée du corps de logis est reconstruite en calcaire, à la manière du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le bâtiment est confié depuis 1982 à l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France.

**9 Hôtel de Bonald :** L'édifice, des environs de l'an 1500, est remarquable par sa cour et son magnifique escalier à vis dont le noyau suit un mouvement hélicoïdal de façon à en dégager l'axe central, évidé. Il fut vraisemblablement construit pour Bertrand de Cénaret, grand archidiacre de Rodez, qui l'habitait au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

**10 Hôtel de France :** Signalé sur la rue par un portail à consoles renversées, fronton triangulaire et pots à feu, l'hôtel de France, du nom de la famille France de Lorne propriétaire au XIX<sup>e</sup> siècle, est un exemple exceptionnel à Rodez d'hôtel « à la française » entre cour et jardin. Il a dû être édifié au XVII<sup>e</sup> siècle pour la famille Rodat-Delon, qui s'éteignit en 1864. Au même endroit résidait précédemment le fastueux Héliou Jouffroy, chantre de la cathédrale à l'origine de la fondation du couvent des Annonciades bâti au XVI<sup>e</sup> siècle à proximité.

**11 Maison Portier :** Dans l'ancienne Cité, elle illustre bien la permanence du style gothique flamboyant dans les maisons du XVI<sup>e</sup> siècle à Rodez. Elle est frappée sur la façade principale et côté cour, des armoiries de l'évêque François d'Estaing. Construite en moellons de grès et pourvue d'une façade en pan-de-bois couvert de grès, la maison s'inscrit dans la tradition de la fin du Moyen Âge, tant par le programme de maison polyvalente que par la mise en oeuvre et le décor. Au centre de l'îlot, la porte de la tour hexagonale qui abrite l'escalier en vis est ornée d'un arc en accolade et d'une large embrasure moulurée aux bases prismatiques. La façade est la seule dont l'encorbellement sur la rue de l'Embergue

ait été conservé, nombre d'autres façades ayant été reculées pour faciliter le passage du cortège royal lors de la venue de François 1<sup>er</sup> à Rodez en 1533.

**12 Hôtel de Séguret :** Etienne Séguret, président du présidial puis du Tribunal civil de Rodez, s'établit dans le fastueux hôtel le 14 octobre 1705. Le beau portail avec des pilastres à bossages et des grotesques marque sur la rue de l'Embergue l'entrée de cet édifice à l'histoire complexe. À l'intérieur, l'élément majeur de l'hôtel, l'escalier de plan carré, est couvert par une fausse voûte en bois peinte d'amours et de guirlandes. Le programme organisé autour de l'escalier paraît dater du milieu ou de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

### 13 Des façades à pan-de-bois disparues

D'énigmatiques piliers en pierre apparaissent aux angles de plusieurs maisons rue de Bonald, de l'Embergue et place de la Cité. Il s'agit de supports, autrefois dissimulés dans les intérieurs des maisons, destinés à porter les grandes poutres sur lesquelles reposaient les extrémités débordantes des solives qui s'avancèrent pour former le débord de la façade en pan-de-bois au-dessus de la rue.

## D'un lieu à l'autre : le Bourg de Rodez



Maison place du Bourg. La façade est construite en pan-de-bois couvert de dalles de grès agrafées à la structure en bois.



La cour de l'hôtel Jouery, actuel musée Fenaille. Des éléments sauvés au XIX<sup>e</sup> siècle par les membres de la Société des lettres y prennent place, comme les colonnes du cloître des Cordeliers.



La maison de l'Annonciation place du Bourg a été construite dans les années 1550 en réunissant plusieurs maisons antérieures.



La galerie sur cour à étage de l'hôtel Teyssié entre la place du Bourg et la rue Court-Comtal.

**14 Musée Fenaille :** Maurice Fenaille, pionnier de l'industrie pétrolière et grand amateur d'art, fait don en 1929 de l'hôtel de Jouéry à la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron pour accueillir le musée d'archéologie et d'histoire du Rouergue qui porte aujourd'hui son nom. Les bâtiments qui l'abritent sont de remarquables témoins de l'architecture du Moyen Âge et de la Renaissance à Rodez. Leurs façades rue Saint-Just permettent d'en lire l'histoire. Une partie de l'immeuble correspond à une ancienne maison médiévale dont les fenêtres sous arcs de l'époque romane ont été remplacées à la fin du Moyen Âge par des fenêtres à croisée. La façade Renaissance de l'hôtel date du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Créé en 1836 par la Société des lettres de l'Aveyron, le musée s'est patiemment construit grâce à la générosité de ses 1000 donateurs. Après un important programme d'extension et de rénovation (1993-2002), l'établissement présente aujourd'hui ses riches collections sur plus de 2000 m<sup>2</sup>, depuis les toutes premières traces de l'homme en Rouergue, il y a près de 300 000 ans, jusqu'à l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le musée doit sa renommée internationale à une exceptionnelle collection de statues-menhirs, sculptées il y a près de 5000 ans.

**15 Place du Bourg :** La place du Bourg est au Moyen Âge dans l'emprise du cimetière paroissial qui environne Saint-Amans. Au XIV<sup>e</sup> siècle toutefois, le comte y fait établir divers bâtiments publics liés pour l'essentiel à l'activité commerciale : mazel (boucherie) et poids publics pour le marché. Deux puits sont également présents sur la place, ainsi que le pilori. L'évêque tente alors de défendre l'espace du cimetière, qui est consacré. Mais les témoins convoqués au procès expliquent que l'usage en a déjà cessé depuis longtemps. Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, les différents côtés de la place sont construits de résidences bourgeoises, établies sur des parcelles larges. Leurs façades, parfois conservées, étaient construites sur des encorbellements de bois, mais paraissent en pierre grâce au placage de minces dalles de grès sur le pan-de-bois de la structure. Sur les façades à l'est de la place, on aperçoit dans les joints entre les dalles l'extrémité des agrafes métalliques qui les maintiennent. En 1792, l'arbre de la liberté y est planté, mais on y dresse également la guillotine qui restera là jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

**16 Maison de l'Annonciation :** La maison est construite vers 1551-1555 à l'angle de la place du Bourg par le marchand de produits agricoles François Dardenne, parent des Dardenne de Villefranche-de-Rouergue également commanditaires d'une remarquable bâtisse Renaissance dans cette ville. À la fois hôtel privé et siège d'une activité commerciale, sa façade est constituée de dalles de calcaire agrafées sur une structure en pan-de-bois. Visages d'anges et figures grotesques mais aussi corniches et pilastres de la Renaissance, sont bien présents mais plus discrets que sur la maison dite d'Armagnac toute proche. Au premier niveau de la tour d'angle se trouve le bas-relief de l'Annonciation auquel elle doit son nom.



La maison dite d'Armagnac est le bel plus édifice civil de la Renaissance à Rodez.



Porte sur la cour de la maison dite d'Armagnac. Le tympan est orné des armes des Daulhou, commanditaires de la demeure.



Intérieur de l'église Saint-Amans. Le style néo-roman de l'intérieur de l'édifice contraste avec la façade baroque.

## 10 D'un lieu à l'autre : le Bourg de Rodez

**17 Place de L'Olmet :** La petite place de l'Olmet, au coeur du Bourg comtal de Rodez, était au Moyen Âge le lieu de représentation et d'exercice des fonctions de justice et de pouvoir du comte et le centre d'une activité commerciale prospère. Elle tient son nom de l'ormeau, arbre symbole du pouvoir comtal, planté alors en son centre. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la place était fermée à l'est par une vaste demeure aristocratique dont la façade en grand appareil de grès rose est en grande partie conservée et, au sud vers Saint-Amans, par le palais comtal et de ses dépendances. Cet édifice majeur disparut au XVII<sup>e</sup> siècle et ce sont les maisons et hôtelleries de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance qui sont le mieux conservées autour de la place. Elles témoignent de la prospérité des marchands et négociants établis à cet emplacement privilégié au sein du quartier le plus peuplé de Rodez. Les auberges accueillèrent les marchands étrangers à la ville lors des foires. La place de l'Olmet et la place du Bourg étaient en effet le centre de foires importantes, au nombre de quatre par an. Leur développement important autour de la place de l'Olmet s'explique en partie par la présence d'une halle aux draps dans laquelle les marchands étrangers à la ville étaient tenus, par décret du comte, d'exposer leurs marchandises et d'effectuer leurs transactions.

**18 Maison dite d'Armagnac :** L'hôtel dit maison d'Armagnac, construit dans les années 1530, constitue le plus remarquable exemple d'architecture civile de la Renaissance à Rodez. Avec un commerce au rez-de-chaussée et les habitations dans les étages, la même disposition perdure depuis sa construction. Sur une façade construite en pan de bois, le placage de dalles de calcaire a permis le déploiement d'un décor savant de couples en buste à l'antique ou vêtus à la mode contemporaine dans de nombreux médaillons. Ces derniers sont à rapprocher de ceux exécutés sur la clôture du choeur de la cathédrale Notre-Dame. Les érudits du XIX<sup>e</sup> siècle y ont vu une représentation de la généalogie des Armagnacs, comtes de Rodez à partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle, d'où le nom improprement donné à la demeure. L'angle de la façade extérieure présente une Annonciation. L'édifice est un témoignage de la vitalité économique des marchands du coeur du Bourg de Rodez, dont faisait partie le commanditaire Hugues Daulhou.

**19 Église Saint-Amans :** Pôle ecclésial complémentaire du palais comtal tourné vers la place de l'Olmet, l'église Saint-Amans est au Moyen Âge au coeur du Bourg de Rodez. Elle est à la fois la paroissiale du Bourg et l'église conventuelle d'une communauté religieuse. En 1750, après des siècles de travaux : construction de chapelles, démolition et reconstruction du clocher, reprises partielles... l'église menace ruine. Entre 1758 et 1764, les travaux de construction d'une église neuve sont dirigés par l'ingénieur de la Généralité de Montauban, Jean-Baptiste Boesnier, ce qui s'explique par un financement royal important. Proche collaborateur du comte de Caylus pour la rédaction des volumes de son Recueil d'antiquité, cet ingénieur des Ponts et Chaussées opère un choix singulier, annonciateur des préceptes qui seront en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle, en restituant un espace intérieur roman dans l'église reconstruite, allant jusqu'à employer des chapiteaux romans, alors que l'extérieur est pourvu d'une façade inspirée du « Gesù » à Rome. En 2015, les chefs-reliquaires du premier évêque de Rodez, saint Amans, de son diacre Naamas et du quatrième évêque Dalmas, ont été retrouvés dans l'armoire à reliquaires du choeur.



La poste et l'église des Jésuites vues depuis le boulevard Gally dans les années 1950.



La Muse d'André Chénier, œuvre du sculpteur Denys Puech.



Le musée Denys-Puech inauguré en 1910.

## 20 Les boulevards et fenestras :

Les remparts de la ville disparaissent progressivement à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle : des autorisations permettent d'étendre les jardins au-delà des fossés et on détruit les portes fortifiées, dont celles de Penavayre et des Embergues. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le boulevard prend progressivement son aspect contemporain, agrémenté de fenestras qui ouvrent sur les paysages alentour. Chacun de ces petits squares honore la mémoire d'un Ruthénois célèbre dont la statue ou le buste perpétue la mémoire.

## 21 Musée des Beaux-Arts Denys-Puech :

Dès 1903, le sculpteur Denys Puech originaire de Gavarnac près de Bozouls, lauréat du Grand Prix de Rome en 1884 et l'un des sculpteurs officiels de la III<sup>e</sup> République, forme le projet de réaliser à Rodez « un sanctuaire de l'art aveyronnais ».

Après avoir offert à la Ville son fonds important de sculptures et de dessins, il convainc ses amis aveyronnais, le peintre orientaliste Maurice Bompard (1857-1935) et le graveur Eugène Viala (1858-1913), de faire à leur tour des dons pour constituer les collections du nouveau musée. Ces œuvres sont actuellement réunies au rez-de-chaussée autour des

sculptures de Denys Puech. Le bâtiment est construit par l'architecte André Boyer, dont il est le projet de fin d'études, et inauguré en 1910. Le parti général respecte les attendus académiques d'un programme de musée et le décor soigné du second œuvre, dessiné par l'architecte, s'inscrit discrètement dans l'Art nouveau par le répertoire végétal des ornements en fer forgé de la porte en verre.

**22 Le palais de justice :** Dans la juridiction du Bourg, mais à l'extérieur de l'enceinte, s'étaient établis en 1232 les cordeliers (franciscains). L'église, les bâtiments conventuels et leurs fortifications sont détruits en 1834 pour permettre la construction du palais de justice de style néoclassique. La destruction émeut une partie des ruthénois et des membres de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron sauvent quelques éléments de la disparition. Les colonnes en grès rose du cloître sont grâce à cela aujourd'hui présentées au musée Fenaille dans la cour de l'hôtel de Jouéry. Le palais de justice construit d'après les plans de l'architecte départemental Etienne-Joseph Boissonnade (1796-1862) est inauguré en 1846. Le bas-relief surmontant l'entrée principale est l'œuvre du sculpteur

Raymond Gayraud ; il représente la Justice protégeant l'Innocence et punissant le Crime. Des statues étaient prévues dans le projet d'origine pour orner la façade, mais elles n'ont jamais été réalisées, faute de financement.

**23 La poste :** En 1936, Edmond Leenhardt, architecte des Postes et Télégraphes, dresse les plans du nouvel Hôtel des Postes de Rodez pour répondre aux exigences de modernisation du service postal. La construction est en béton revêtu de dalles de grès rouge afin de s'harmoniser avec la chapelle des Jésuites toute proche. Les grilles des fenêtres et portes en fer forgé sont ornées de médaillons portant le monogramme « PTT », officialisé en 1925. Pour l'enseigne de marbre, Marc Robert, sculpteur ruthénois, réalise une maquette dans l'esprit du Palais de la Porte Dorée de l'exposition Coloniale de 1931. Des personnages typés représentent les différents continents, reliés entre eux grâce aux moyens de transport et communication modernes : téléphone, paquebot, chemin de fer et avion. Mais c'est seulement en 1943 que Paul Guéry, sculpteur montpelliérain grand prix de Rome, exécute la maquette in situ.



L'avenue Victor-Hugo menant à la cathédrale et le début de la rue Combarel.



Façade de l'ancien hôpital sur la rue Combarel. La fontaine surmontée du buste de Denis Combarel sera démontée dans les années 1960.



La chapelle de l'hôpital Combarel est ornée en 1955 d'une fresque de Gabriel Genieis, qui remet la technique de la fresque à l'honneur après la Seconde Guerre mondiale.

## D'un lieu à l'autre : à l'ouest de Rodez

**24 La rue Combarel :** Au Moyen Âge et à l'époque moderne, la vaste étendue de la butte ruthénoise située à l'ouest de la cathédrale est hors de l'enceinte de la ville. Au sud de l'actuelle avenue Victor-Hugo, l'hôpital fondé au XIII<sup>e</sup> siècle est le noyau d'un faubourg où s'installent ensuite les Capucins au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce couvent est transformé en prison puis le palais de justice est construit à l'est de la rue et à l'autre extrémité une caserne de gendarmerie. La rue Combarel prend alors un aspect singulier : un alignement d'institutions austères face à une rive de petites maisons occupées par des artisans et des commerçants chez lesquels Pierre Soulages découvrit le goût du faire.

**25 La maison natale de Pierre Soulages :** En 1919, la famille Soulages acquiert le n° 4 rue Combarel et à la fin de cette même année Pierre Soulages voit le jour. Le haut toit en carène et les travées de fenêtres surmontées de hautes lucarnes donnent une silhouette atypique à la maison. Dans un atelier derrière, le père de Pierre Soulages tenait une fabrique de voitures à chevaux, mais c'est surtout le magasin d'articles de pêche tenu par la mère de l'artiste qui a marqué les habitants du quartier. Au premier étage se trouvait le bureau de

Pierre Soulages, de la fenêtre duquel il observait la rue, l'hôpital en face et la vie du quartier.

**26 L'ancien hôpital Combarel :** Fondé au XIII<sup>e</sup> siècle à la périphérie ouest de la ville, l'ancien hôpital Sainte-Marthe devient l'hôpital général en 1676 et un vaste bâtiment neuf est construit dans les années qui suivent. De récentes analyses par dendrochronologie ont en effet établi que les charpentes des pavillons sud du bâtiment datent des années 1680. Les hommes, femmes, orphelins et vieillards y évoluaient séparément dans plusieurs réfectoires et ateliers, une chapelle, des prisons, une cuisine, des magasins de stockage... L'hôpital connaît un nouvel essor après la période révolutionnaire. Des constructions sont déjà en cours en 1872 quand Denis Combarel lègue son immense fortune. Les élévations sur la rue sont alors entièrement rebâties dans un style néoclassique sobre qui impose fortement sur l'espace public la présence et le rôle de l'édifice.

**27 Les Capucins :** Le couvent des Capucins a été fondé dans le faubourg Sainte-Marthe en 1616 et transformé en prison après la Révolution. L'édifice offrait une organisation et des espaces propices à ce nouvel usage. Le long de la

rue, la chapelle conserve la majeure partie de son architecture de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, d'un style classique sobre.

**28 L'ancien Carmel, actuellement évêché :** La construction du Carmel, de 1890 à 1893, est dirigée par l'architecte du département Henri Pons. Le logement des soeurs externes et le parloir seront construits plus tard par André Boyer. Les ailes du couvent sont disposées en quadrilatère autour du cloître. La chapelle se trouve sur le point le plus haut du site. Elle est surélevée pour permettre l'aménagement d'un escalier monumental depuis la porte d'entrée, symbolisant dans l'architecture de l'ordre l'ascension du Mont Carmel en Israël. Au XX<sup>e</sup> siècle, la principale activité du Carmel était la fabrication puis la vente d'hosties, dont les chutes, le « pain d'ange », étaient distribuées aux enfants par la soeur tourière. La cloche qui sonnait pour signaler les offices aux fidèles inscrivait le Carmel dans la vie quotidienne du quartier. L'évêché, quittant l'ancien palais épiscopal, s'y installe en 2016.



La cour de l'ancien couvent des chartreux, occupé actuellement par le haras national.



Intérieur du café du Broussy. Le sol et l'ensemble du mobilier ont été dessinés par André Boyer.



Le musée Soulages, réalisation des Catalans RCR architectes, vu du Nord.

**29** **Café-hôtel le Broussy** : L'hôtel restaurant et café est construit en 1891 à l'initiative de Pierre Broussy. Le bâtiment est rénové en 1930 sous la direction du ruthénois André Boyer, architecte du musée Denys-Puech. Le rez-de-chaussée de la façade et les sols du café sont couverts de mosaïques. Une imposante marquise abrite la terrasse, délimitée par des jardinières en béton. Les portes, lampadaires, porte-manteaux du café complètent ce remarquable ensemble de style Art déco. La salle à manger de l'hôtel a gardé son décor de stucs plus classique. Elle est ornée de paysages aveyronnais de Maurice Bompard, peintre orientaliste ami du propriétaire, dont des vues de Venise parsèment également le salon. Le café était fréquenté par le poète Antonin Artaud lors de son internement à l'asile psychiatrique de Paraire au bout de l'avenue Victor-Hugo.

**30** **Musée Soulages** : Le musée Soulages prend place dans le jardin du foirail. Dessiné et conçu par les Catalans RCR architectes (Roques & Passelac, architectes associés), il se déploie sur 6000 m<sup>2</sup>. Sa succession de cubes couverts de verre et d'acier Corten s'intègre dans l'environnement paysager. Passages et ouvertures offrent différents points de vue sur le parc, la

ville et, au-delà, sur les monts d'Aubrac. Représenté dans près de 90 musées, Pierre Soulages a réalisé plus de 1500 peintures sur toile et d'innombrables expositions sur tous les continents. Figure majeure de l'abstraction, il est le peintre contemporain français le plus connu au monde. C'est à Rodez, sa ville natale, qu'il a consenti avec son épouse Colette, deux donations de près de 500 oeuvres : des huiles sur toiles, des peintures sur papier, tout l'oeuvre imprimé et les cartons des vitraux de Conques. Écrin de cette donation, le musée se pose comme un lieu de découverte des techniques et des ressorts de la création artistique. Musée en mouvement, il est doté d'une vaste salle d'exposition temporaire de portée nationale et internationale.

**31** **Le haras national, ancien couvent des chartreux** : Depuis 1809, le haras est installé dans l'ancien couvent des Chartreux fondé en 1512. De cette période ne subsiste que l'ancienne église (aujourd'hui écurie) consacrée en 1529 par l'évêque François d'Estaing. La construction de la chartreuse, retardée par les guerres de religion, fut très lente. La plupart des bâtiments qui entourent la cour de service et bordent la cour d'honneur au nord ont été construits au

cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, notamment les écuries voûtées qui servent encore de box. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est marqué par la construction de l'enceinte et de ses tours, dont deux subsistent près de la salle des fêtes, mais surtout par la création de la grande cour rectangulaire autour de laquelle étaient groupés les appartements du prieur, les cuisines, réfectoire, bibliothèque et divers ateliers dont la boulangerie.

**32** **Chapelle Notre-Dame-de-Pitié** : À la lisière de la ville, la chapelle Notre-Dame-de-Pitié est le vestige le plus ancien du couvent des chartreux, aujourd'hui haras national. Les chartreux s'étaient établis à l'extrémité ouest du promontoire ruthénois, leur idéal ascétique exigeant l'éloignement de la ville. La chapelle est en fait la première église, provisoire, du couvent, construite entre 1513 et 1515. Formée d'une courte nef unique et sans transept et d'un petit chevet semi-circulaire, son architecture s'inscrit dans un gothique flamboyant tardif et dépourvu ici de tout ornement. Elle abrite une Vierge à l'Enfant en pierre du XVI<sup>e</sup> siècle classée au titre des Monuments historiques.



- |                         |                             |                                                                                                        |
|-------------------------|-----------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1 Cathédrale Notre-Dame | 13 Façades à pan-de-bois    | 25 Maison natale de Pierre Soulages                                                                    |
| 2 Palais épiscopal      | 14 Musée Fenaille           | 26 Ancien hôpital Combarel                                                                             |
| 3 Maison Benoit         | 15 Place du Bourg           | 27 Ancien couvent des Capucins                                                                         |
| 4 Maison dite canoniale | 16 Maison de l'Annonciation | 28 Ancien Carmel                                                                                       |
| 5 Maison Guitard        | 17 Place de L'Olmet         | 29 Le Broussy                                                                                          |
| 6 Mazel                 | 18 Maison dite d'Armagnac   | 30 Musée Soulages                                                                                      |
| 7 Chapelle des Jésuites | 19 Église de Saint Amans    | 31 Haras national, Ancien couvent des chartreux                                                        |
| 8 Hôtel De Lauro        | 20 Boulevards & fenestras   | 32 Chapelle Notre-Dame de Pitié                                                                        |
| 9 Hôtel de Bonald       | 21 Musée Denys-Puech        |                                                                                                        |
| 10 Hôtel de France      | 22 Palais de justice        |                                                                                                        |
| 11 Maison Portier       | 23 Poste                    |  Office de tourisme |
| 12 Hôtel de Séguret     | 24 Quartier Combarel        |  Parking            |



## Glossaire :

**Chanoine** : prêtre ou clerc faisant partie du chapitre (assemblée délibérant sur les affaires d'une église).

**Dendrochronologie** : méthode de datation basée sur l'étude des anneaux de croissance des troncs d'arbres.

**Fenêtre géminée** : fenêtre double, couverte par des arcs ou un linteau et divisée en deux par une colonnette ou un meneau.

**Fenêtre à croisée** : fenêtre quadrangulaire divisée en quatre par un meneau et une traverse.

**Gothique rayonnant** : le style gothique rayonnant se développe du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Les surfaces vitrées prennent une importance considérable dans les églises, grâce à l'utilisation des arcs-boutants qui permettent d'ouvrir largement les murs et les roses deviennent un élément incontournable du décor.

**Gothique flamboyant** : style qui apparaît dans les années 1400 et marque la fin de la période gothique. Il doit son nom au dessin des remplages des fenêtres évoquant des flammes.

**Oculus (oculi)** : fenêtre ronde, le plus souvent de petites dimensions.

**Oppidum** : site de hauteur fortifié de la fin de l'époque gauloise, jouant un rôle économique, politique et culturel.

**Pan-de-bois** : mur dont la structure est charpentée, formée de pièces de bois assemblées entre lesquelles on dispose un remplissage.

**Pilastre** : pilier de section rectangulaire engagé dans un mur et formant une légère saillie rectangulaire.

**Remplage** : réseau de pierre garnissant l'intérieur d'une fenêtre ou d'une rose et qui maintient les vitres ou vitraux.

**Solives** : pièces de charpente qui s'appuient sur les poutres et qui reçoivent les planches du plancher.

**Transept** : nef transversale qui coupe la nef principale d'une église et lui donne la forme symbolique d'une croix.

**Tympan** : espace surmontant une porte, délimité le plus souvent par un arc ou un fronton triangulaire.

Remerciements : Bernard Tabary, Pierre Garrigou-Granchamp, Gilles Séraphin, Gilbert Regourd, Monique Lade.

Crédits photographiques :

Musée Fenaille – Rodez (coll. SLA), photo Thierry Estadiou : p. 2, photos 1, 2  
Musée Fenaille – Rodez (coll. SLA), photo Thierry Estadiou : photos 3, 4 ; p. 3, photo 2 ; p. 9, photo 1  
Cédric Méravilles : p. 5, photos 3 et 4 ; p. 6, photo 1, 2, 3 ; p. 7, photo 1 ; p. 12, photo 3 ; p. 13, photo 1 et 3  
Philippe Poitou, Région Midi-Pyrénées : p. 4, photo 3 ; p. 10, photo 1 ;  
Gilles Tordjeman : p. 10, photo 2  
Bernard Tabary : p. 8, photo 3  
Pierre Garrigou-Granchamp : p. 7, photo 2  
Gilles Séraphin : p. 7, photo 3  
Monique Lade : p. 8, illustration 4  
Dominique Viet : p. 3, photos 3 et 4 ; p. 4, photo 4 ; p. 7, photo 4, p. 9, photos 2 et 3 ; p. 11, photo 3 ; p. 16  
Collection Gilbert Regourd : p. 5, photo 1, p. 11, photo 1 ; p. 12, photo 1 et 2  
Service du patrimoine de Rodez agglomération : p. 3, photo 1 ; p. 4, photo 2 ; p. 5, photo 2 ; p. 8, photo 1, 2 ; p. 9, photo 4 ; p. 10, photo 3 ; p. 13, photo 2  
Pierre Soissons : p. 11, photo 2

Rédaction des textes : Service du patrimoine de Rodez agglomération, Diane Joy

## Rodez agglomération appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. À la clé, des visites guidées, des conférences, des publications, des animations pédagogiques et bien d'autres outils pour (re)découvrir l'histoire du territoire !

### À proximité

Millau, Bastides du Rouergue, Lodève, Pays de Mende et Lot en Gévaudan, Figeac, Montauban, Pays de Pézenas, Vallée de la Dordogne lotoise, Grand Auch, Moissac... bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Laissez-vous conter Rodez agglomération, Pays d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture.

Pour approfondir la connaissance du territoire, le Pays d'art et d'histoire de Rodez agglomération vous propose, tout au long de l'année, des visites commentées en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'évolution du territoire et les caractéristiques de son patrimoine à l'échelle d'une place, d'un quartier, d'un village ou d'un monument emblématique.



## Information, réservations

Visites découvertes pour les individuels et les groupes adultes : Office du tourisme de Rodez agglomération  
05 65 75 76 77

Cycle annuel de visites thématiques et conférences :  
Pays d'art et d'histoire de Rodez agglomération  
05 65 73 84 44

Visites et ateliers pour le public scolaire :  
Pays d'art et d'histoire de Rodez agglomération  
05 65 73 84 44

## Le service du patrimoine

Implanté au musée Fenaille, le service du patrimoine de Rodez agglomération mène l'inventaire et l'étude du patrimoine, participe à l'élaboration des règlements de protection et développe des actions de médiation autour de l'architecture, du patrimoine et des paysages.  
Site Internet : <http://patrimoine.rodezagflo.fr>

Prix : 3 euros

